

AGROÉCOLOGIE La mission d'une Lozérienne

Sol comme solidaire

Des Lozériens à Paris, il y en a un bon nombre... C'est à une jeune badarousienne que nous nous intéressons aujourd'hui, Audrey Boullot travaille au sein d'une association de solidarité internationale et nous fait partager son expérience.

C'est au sein de la capitale que travaille Audrey, responsable des programmes de l'association SOL qui emploie quatre personnes. Cette organisation de solidarité internationale régie par la loi 1901, s'emploie depuis plus de 35 ans à la recherche et à la diffusion d'alternatives en faveur du bien-être et de l'autonomie des peuples de la planète.

« Notre association a pour objectif plus spécifique de participer à la satisfaction des besoins essentiels des agriculteurs paysans dans une logique d'autonomie, et à la valorisation de leurs rôles dans la société pour préserver la planète et nourrir les Hommes. Ce travail a commencé en Inde dans l'objectif de proposer un modèle agricole différent qui prenne en compte les initiatives locales

et les besoins essentiels des agriculteurs » explique Audrey bien consciente des réalités : « Nous développons aussi des actions en France où il y a également des besoins pour soutenir le maintien et le développement de l'agriculture paysanne et où le monde rural se vide. On assiste en parallèle à un dynamisme nouveau de la part des consommateurs pour ce qui est produit d'une façon plus en phase avec l'environnement et qui peut amener à un système alimentaire durable d'autant que les circuits de proximité sont les plus rémunérateurs pour l'agriculture paysanne ».

L'association fonctionne « grâce au soutien de fondations privées, à des financements publics, des dons privés de personnalités ou d'entreprises qui sont en accord avec nos valeurs ».

Un millier de personnes formées et une trentaine de projets ont été réalisés en 35 ans dont le dernier en date s'intitule biofermes : « Ce projet vise à développer des formations à l'agroécologie et la conservation des semences paysannes pour des personnes en recherche d'autonomie qui souhaitent s'installer en agriculture paysanne. Ce projet vise plus largement à revaloriser le rôle essentiel des paysans dans nos sociétés et à sensibiliser le plus grand nombre à la nécessité d'adapter nos modèles agricoles pour une agriculture plus durable, plus saine et tisseuse de lien dans nos campagnes ». Un financement participatif a été réalisé et a permis de récolter 67 000 euros : « ce projet va aussi permettre de développer des liens entre l'Inde, le Sénégal et la France, les trois pays dans lesquels nous intervenons ». Le projet va se développer en France, afin de répondre aux besoins de nou-



Audrey bien entourée lors d'un voyage en Inde dans le village de Chameli

veaux porteurs de projet en recherche d'autonomie voulant produire une alimentation de qualité, saine et de proximité : « Il y a en ce moment à Paris, une explosion de l'économie solidaire, des épiceries coopératives, des Amap, de la vente en direct. On observe que le consommateur devient sensible, s'intéresse vraiment à ce qu'il mange par contre on n'est pas très en avance sur la réalité de la vie des producteurs ». Originaire de Badaroux, la jeune fille confie : « Paris c'est un autre monde hyper dynamique où l'on est au cœur des débats parce qu'on est proche de l'État central, il y a sans cesse des colloques, des conférences par contre la nature me manque alors je reviens tous les deux mois environ mais en venant

en train, il faut compter une dizaine d'heures de trajets. Autant que ce qu'il me faut pour aller en Inde depuis Paris ». Au sein de la capitale, Audrey a pu se rendre compte que ceux qui connaissent la Lozère en ont une image positive : « ils connaissent le département pour les randonnées, les Gorges du Tarn, la nature... ». Son métier lui permet de voyager régulièrement en Afrique et en Asie et d'être au cœur des problématiques d'un métier qu'elle envisage peut-être de pratiquer un jour mais en attendant il faudra rester à Paris « tant que je supporte la pollution » sourit la jeune fille qui apprécie de pouvoir venir en Lozère prendre un bol d'air produit de façon raisonnée!

Céline Rambeau

EN COMPLÉMENT

Son parcours

Après avoir fréquenté des écoles mendoises, elle a choisi de faire Sciences Politiques puis un Master en Relations Internationales et a poursuivi par une spécialisation en Agroécologie à Agro Paris Tech. Un parcours parsemé d'expériences et de stage à l'étranger et c'est à cette occasion qu'elle a effectué « un stage de six mois au sein de l'association SOL et c'est ce qui m'a décidé à me rapprocher des problématiques agricoles et alimentaires ».

Le projet "biofermes"

Le projet "Biofermes Internationales" regroupe et soutient des initiatives en France, en Inde et au Sénégal. En France, en partenariat avec la ferme de Sainte-Marthe en région Centre, le projet appuie des personnes qui souhaitent devenir paysans et atteindre une autonomie économique et alimentaire, tout en protégeant et en restaurant la biodiversité de leur territoire. Loin de la révolution verte et de l'industrialisation à outrance, ce projet veut montrer l'importance de soutenir les petites fermes dans les territoires et à faire renaître la paysannerie.

Un contre salon...

En parallèle du Salon international de l'agriculture, l'association SOL et d'autres associations ou collectifs participeront à Paris au même moment mais dans un lieu différent à un contre salon avec des conférences et ateliers autour d'une autre agriculture « que celle qui est proposée au salon. Nous défendons une agriculture à plus petite échelle qui fasse appel à moins de matériel mais plus de main-d'œuvre et qui pourrait en partie répondre aux problématiques liées au chômage en France. Nous défendons une agriculture bio et nous souhaitons que le bio ne reste pas un marché de niche. Il y a des personnes qui veulent s'installer alors qu'elles ne sont pas issues de ce milieu et qui ne souhaitent pas percevoir les aides. Pour beaucoup il s'agit d'une installation en maraîchage mais nous voulons démontrer que pour d'autres productions ça peut aussi être possible si le consommateur accepte d'augmenter le prix de son panier ».

Les problématiques climatiques

Lors de ses déplacements en Afrique ou en Asie, Audrey a pu se rendre compte : « que la survie de ces peuples est mise en péril par les dérèglements climatiques qui créent des sécheresses ou des inondations à répétition. Il y a au Sénégal des zones désertiques et dans certaines zones en Inde, la pluviométrie a diminué de moitié en dix ans ce qui, pour les paysans qui ne sont pas irrigués et qui dépendent des pluies, pose de gros problèmes. Nos modes de vie ont des impacts sur les pays du Sud ».

Les chiffres à l'appui

La planète a perdu en 30 ans, un tiers de ses terres arables et continue à perdre de manière accélérée sa fertilité chaque année. Une exploitation agricole disparaît tous les quarts d'heures en France, soit : 384 emplois, directs et indirects en moins, chaque jour...

On connaît pourtant une pratique agricole résiliente et pérenne : l'Agroécologie « Si on généralise l'agro-écologie sur la planète, en dix ans on double la production alimentaire des nations, en réduisant la pauvreté rurale et en apportant des solutions au changement climatique » (Olivier de Schutter)

70 % de l'alimentation mondiale est produite par des petites fermes (FAO 2014), ce constat s'accompagne d'un véritable engouement en faveur de l'agroécologie en France et à travers le monde.

I.R.F.M.A

Henry GIRAL

L'APPRENTISSAGE :
une formation
un salaire
un emploi!

www.cfa-mende.fr

PORTES OUVERTES

Samedi 10 février

(9h à 12h30 / 14 à 17h30)

REJOIGNEZ-NOUS
SUR NOTRE PAGE